

Jean Rouch

L'HOMME - CINÉMA

Rouch

{ BnF
CNC

EXPOSITION

François-Mitterrand, Paris 13^e

26 septembre | 26 novembre 2017 | bnf.fr



Dans
le cadre
du

Centenaire
JEAN ROUCH
2017

Avec
le concours
de



Dans
le cadre
de

PARIS
PHOTO

arte



FRANCE
24

MCD
المرآة
MCD

FRANCE
MÉDIAS
MONDE

Sofilm

Sommaire

Dossier de presse	3
Iconographie	6
Parcours de l'exposition	8
Repères biographiques	12
Autour de l'exposition	13

Communiqué de presse



(1)



(2)



(3)

Jean Rouch, l'Homme-Cinéma

Du 26 septembre au 26 novembre 2017, la Bibliothèque nationale de France (BnF) présente, en co-production avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), l'exposition « Jean Rouch, l'Homme-Cinéma » consacrée au cinéaste-ethnographe à l'occasion du centenaire de sa naissance. A travers une nouvelle écriture cinématographique, dynamique et spontanée, ce passionné d'Afrique a inventé une manière sans précédent de raconter les hommes et le monde. Cette rétrospective unique associe à la fois ses archives manuscrites et sonores, des photographies et plus d'une cinquantaine d'extraits de films dont certains sont visibles pour la première fois du grand public.

Jean Rouch, une nouvelle écriture cinématographique

Jean Rouch (1917-2004) est très tôt passionné par la culture africaine qu'il découvre lors de sa première affectation au Niger en tant qu'ingénieur des Ponts et Chaussées. Il entrevoit les mystérieuses pratiques de la religion et de la magie des Songhay lors du décès par la foudre de plusieurs ouvriers d'un de ses chantiers. De retour en France, il suit des cours d'ethnographie et retourne ensuite en Afrique avec la compagne de route qui le suit désormais partout : sa caméra. Avec ce nouvel outil d'investigation des hommes et de leurs manières de vivre, la caméra toujours à l'épaule, faisant la part belle à l'improvisation, Jean Rouch lie d'une manière unique le cinéma et les sciences humaines.

En 1946-1947, il descend pour la première fois les 4 200 km du fleuve Niger, de sa source jusqu'à l'océan Atlantique. Après cet exploit, quelques missions, le tournage de films et l'obtention de sa thèse, il participe à la création du Comité du film ethnographique, qui siège au Musée de l'Homme. Il crée également en 1969 le Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques (GREC), destiné à produire des premiers courts métrages, avec le soutien du CNC.

Au cours de sa longue carrière, Jean Rouch, insatiable réalisateur de plus de 180 films, enseigne également le cinéma en France, à Nanterre ou à Chaillot, en Afrique, aux États-Unis et suscite de nombreuses vocations de cinéastes à travers le monde.

Parmi ses films les plus marquants : *Les maîtres fous* (1954-1957), *Moi, un Noir* (1957-1959), prix Louis-Delluc ; *Chronique d'un été* (1960-1961), co-réalisé avec Edgar Morin, prix de la Critique au Festival de Cannes ; *La Chasse au lion à l'arc* (1958-1965), Lion d'or au Festival de Venise ; *Petit à petit* (1968-1971) ; *Cocorico! Monsieur Poulet* (1973-1974) ; *Madame l'eau* (1992-1993), grand prix international de la paix au Festival de Berlin.

Se jouant des règles de l'objectivité, Jean Rouch assume de manière enjouée sa subjectivité dans les relations avec ceux qu'il filme. Toute sa vie, et avant tout le monde, il est resté attaché à un cinéma léger, à des caméras mobiles et autonomes, et à un travail collectif faisant la part belle à l'improvisation. En cela aussi, il préfigure et interroge les pratiques de l'image qui sont les nôtres aujourd'hui.

Une exposition unique, un parcours entre films et archives

« Jean Rouch, l'Homme-Cinéma » est la première exposition qui mêle photographies, documents d'archives et films, permettant ainsi d'entrer dans son univers, de voir ce qui l'a passionné, ému, pour découvrir et mieux appréhender cet homme d'images.

Jean Rouch a laissé de nombreuses traces de son travail : ses films bien sûr, quelque 180 réalisations pour la plupart sauvegardées et restaurées par le CNC, mais aussi ses archives écrites, photographiques et sonores, en grande partie conservées par la BnF et la Fondation Jean Rouch.

Sur deux espaces de la Bibliothèque nationale de France, le visiteur peut ainsi découvrir l'univers de Jean Rouch :

Allée Julien Cain

Sur 16 panneaux grand format sont exposés plus de 200 images et extraits de films qui permettent de parcourir la vie et l'œuvre de Jean Rouch : l'héritage du surréalisme et des explorateurs, les danses de possession, l'Afrique des métropoles à l'heure des indépendances...

Des images inédites, spécialement restaurées pour cette exposition, sont visibles pour la première fois par le grand public : des photos de Jean Rouch adolescent, ses premières images animées réalisées en 1947 ainsi qu'un fragment unique du film *Mission Dakar/Djibouti 1931-1933* de l'expédition de Marcel Griaule et de Michel Leiris, récemment retrouvé.

Galerie des donateurs

Dans cet espace, le visiteur découvre comment Jean Rouch a construit et réalisé ses films, véritable technicien dans l'âme, grâce à plus d'une centaine de pièces originales dont sa première caméra, achetée au marché aux puces en 1946, une Bell&Howell.

Le « sguubitophone » de Jean Rouch est également exposé. Cet objet utilisé à partir de 1950 est un Acémaphone, prototype d'appareil portatif inventé par l'ingénieur Yves Sgubbi, qui permet de recueillir des sons directement sur le terrain. Toutes ces archives, présentées en regard des films, mettent en lumière les pratiques de tournage et de réalisation de cet ethnographe-cinéaste, artisan-expérimentateur, de 1946 jusqu'à sa disparition en 2004.

Exposition

Jean Rouch, l'Homme-Cinéma

26 septembre | 26 novembre 2017

BnF | François-Mitterrand
Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Allée Julien Cain & Galerie des donateurs
Du mardi au samedi 10h > 19h
Dimanche 13h > 19h
Fermeture lundi et jours fériés
Entrée libre

Commissariat

Alain Carou, conservateur au département de l'Audiovisuel de la BnF
Béatrice de Pastre, directrice des collections du CNC
Andrea Paganini, délégué général du Centenaire Jean Rouch 2017

Contacts presse BnF

Claudine Hermabessière
Chef du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr
Camille Durand, chargée de communication presse
01 53 79 41 14 - camille.durand@bnf.fr

Contact presse CNC

Sophie Charbonnier
Attachée de presse
01 44 34 34 71 - sophie.charbonnier@cnc.fr

Une coproduction de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Exposition réalisée dans le cadre du Centenaire Jean Rouch 2017, avec le concours de la Fondation Jean Rouch et du Comité du Film Ethnographique.

Dans le cadre de Paris Photo 2017.



Légendes:

1. Jean Rouch, homme possédé par un génie, *Grande sécheresse à Simiri*, Niger, photogramme, 1951-1999. © CNRS / CFE / Jocelyne Rouch
2. Jean Rouch et Damouré Zika sur le tournage de *Jaguar*, Ghana, 1954. BnF, département des Manuscrits. © Jocelyne Rouch
3. Jean Rouch et Philippe Constantini, *Ciné-portrait de Raymond Depardon*, photogramme, 1983. © Libération

Jean Rouch, l'Homme-Cinéma

Les images ci-dessous sont disponibles uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition « Jean Rouch, l'Homme-Cinéma » à la BnF, du 26 septembre au 26 novembre 2017. La publication de ces images est autorisée sur les réseaux sociaux. Les images doivent être systématiquement accompagnées de leur légende complète et du crédit.



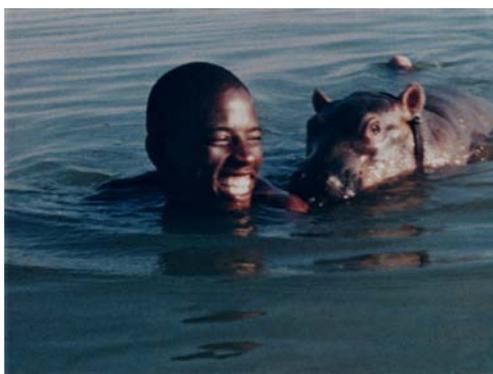
Jean Rouch et Damouré Zika sur le tournage de *Jaguar*, 1954. Photographie. BnF, département des Manuscrits, fonds Jean Rouch © Jocelyne Rouch



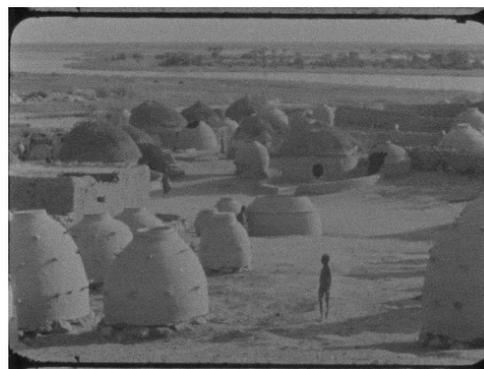
Jean Rouch *Cocorico ! Monsieur Poulet*, 1974. Photogramme. CNC © CNRS/ CFE/ Jocelyne Rouch



Jean Rouch, autoportrait au voile, années 1930. Photographie. BnF, département des Manuscrits © Jocelyne Rouch



Jean Rouch, *Bataille sur le grand fleuve*, Niger, 1951. Photogramme. CNC © CNRS/ CFE/ Jocelyne Rouch



Jean Rouch, *Bangawi*, Niger, 1947. Photogramme, CNC © CNRS/ CFE/ Jocelyne Rouch



Jaguar, Niger-Ghana, 1968. Photogramme. CNC. © Les Films du jeudi



Jean Rouch, Abattage d'un arbre de haut fût, Ghana, 1954. Photographie. BnF, département des Manuscrits © Jocelyne Rouch



Jean Rouch, enfant dogon aux lunettes, Mali, 1969, Diapositive.
BnF, département des Manuscrits
© Jocelyne Rouch



Jean Rouch, Camion de transport, Ghana, 1954.
Photographie. BnF, département des Manuscrits
© Jocelyne Rouch



Jean Rouch filmant, Ghana, 1954
BnF, département des Manuscrits, fonds Jean Rouch
© Jocelyne Rouch



Jean Rouch et Germaine Dieterlen, *Le Dama d'Ambara. Enchanter la mort*, Mali, 1974-1980. Photogramme. CNC
©CNRS / CFE / Jocelyne Rouch



Jean Rouch, *Initiation à la danse des possédés*, Niger, 1949.
Photogramme. CNC. ©CNRS / CFE / Jocelyne Rouch



Jean Rouch et Manoel de Oliveira, *En une poignée de mains amies*, Portugal, 1997. Photogramme. CNC © CNRS / Institut français de Porto



Jean Rouch, Mineurs, Ghana, 1954. Photographie
BnF, département des Manuscrits
© Jocelyne Rouch



Jean Rouch, *Mammy Water*, Ghana, 1966. Photogramme.
CNC © Les Films du Jeudi

Parcours de l'exposition

Jean Rouch en images / Allée Julien Cain

Le parcours propose de retracer la trajectoire de Jean Rouch en près de deux cents images de grand format et de nombreux extraits de films restaurés.

C'est d'abord l'esprit d'aventure qui anima Rouch, avant tout projet ethnographique. Aventure géographique et scientifique, car son père et ses oncles sont explorateurs et scientifiques, mais aussi une aventure intérieure : lycéen et étudiant à Paris dans les années trente, Jean Rouch est fortement influencé par le surréalisme, dont témoignent ses dessins et ses photographies.

Saisi dans le courant de l'Histoire, le jeune ingénieur des Ponts et Chaussées quitte la métropole pour le Niger dans le but d'échapper à l'atmosphère étouffante de l'Occupation. Il y découvre un pays, ses hommes et la mystérieuse puissance opératoire des rituels.

Devenu ethnographe professionnel, Jean Rouch choisit la culture des Songhay du Niger comme terrain d'étude privilégié. Il fait tout de suite une percée hors du public des spécialistes, puisque son film *Initiation à la danse des possédés* est récompensé par le jury du Festival du film maudit, présidé par Jean Cocteau, l'un des tout premiers événements marquant l'émergence de la notion de cinéma d'auteur en France.

Son intérêt se porte aussi sur les dynamiques sociales qui travaillent le continent africain. Rouch saisit l'effervescence d'Accra, capitale du Ghana, ville-monde et melting-pot de cultures éclatant et carnavalesque. L'un des premiers, Rouch met en lumière les migrations de travailleurs qui, venus des villages isolés du Sahel, se rendent chaque année pour plusieurs mois dans la grande ville (*Jaguar*, 1954-1968).

Il n'y a pas deux univers étanches, celui des « sociétés froides » à la culture authentique, et celui des « sociétés chaudes », sous influence occidentale et coloniale. Les migrants assurent constamment le mouvement de l'un à l'autre, comme l'atteste le rituel des Haouka, une cérémonie qui parodie les autorités coloniales (*Les maîtres fous*, 1954-1957).

Il n'est pas question pour Jean Rouch d'adopter une position d'observateur neutre. Il aime le jeu, la mise en scène et la mise en récit. D'où sa propension à filmer des rituels, ces mises en scène collectives – disait-il – dont les auteurs sont anonymes. Dans *La Chasse au lion à l'arc* (1958-1965), Rouch se fait conteur ou griot.

Dans *Moi, un Noir* (1957-1959), il passe la parole à Oumarou Ganda, jeune immigré nigérien à Abidjan. A l'encontre des thèses pessimistes sur l'aliénation culturelle, Rouch montre un joyeux bricolage des identités, qui passe par exemple par l'identification à des stars de cinéma.

Le cinéma de Rouch est marqué au sceau de l'amitié et de l'échange ironique des regards entre l'Européen et ses complices africains : Damouré Zika, Lam Ibrahim Dia, Tallou Mouzourane, Moussa Hamidou...

Un pan de l'œuvre africaine de Jean Rouch reste vraiment à part. Elève de Marcel Griaule, « inventeur » des Dogon, Rouch réalise dans la falaise de Bandiagara au Mali *Cimetières dans la falaise*. Avec Germaine Dieterlen, savante interprète des mythes des Dogon, il accomplit le projet de son maître Marcel Griaule : celui de fixer sur film les cérémonies du Sigui, qui n'ont lieu qu'une fois tous les soixante ans. Jean Rouch est un homme de la traversée des espaces: voyageur dans le Sahel, dans le pays dogon ou aux marges d'Accra, il en contemple les horizons.

Nourri de la tradition surréaliste, il est l'homme des déambulations dans les villes, accueillant aux rencontres et à l'heureux imprévu. Paris, mais aussi Porto, Berlin, Abidjan, New York...

Avec (et contre) Edgar Morin, Jean Rouch a réalisé en 1960 l'un des films les plus déconcertants de l'histoire du cinéma. Documentaire « sur la tribu des Parisiens », *Chronique d'un été* ouvre le cinéma comme un espace de dialogue et de réflexion collective sur le film en train de se faire. Les protagonistes y apparaissent comme les acteurs de leur propre vie.

La fabrique des films / Galerie des donateurs

Cette seconde partie s'intéresse aux manières de travailler de Jean Rouch. Le croisement de ses écrits, documents de travail et des archives audiovisuelles permet de comprendre l'originalité de sa pratique du cinéma mais aussi comment, loin d'être d'un bloc, elle a consisté en une suite d'innovations successives et d'évolutions techniques.

Pour l'ethnographe, le film est au départ (années 1940-1950) un moyen de collecte de matériaux documentaires parmi d'autres : photographies, carnets, enregistrements sonores. La petite caméra Bell & Howell autorise seulement le tournage de plans muets très courts. De cette contrainte, Jean Rouch tire la forme singulière de ses films d'alors, hachés dans leur montage et unifiés par une bande-son parfois lancinante.

Le son a toujours été pour Rouch une dimension fondamentale de l'écriture des films. En lui se fondent commentaire, musique, bruits naturels et bruitages. Ses carnets montrent bien ce travail. Dès leur apparition, les premiers magnétophones portables retiennent son intérêt.

Jean Rouch participe à la mise au point technique d'un cinéma léger et sonore : grâce à lui et à quelques autres, à partir du début des années 1960, on peut enregistrer en même temps l'image et la voix de quelqu'un dans n'importe quel lieu et les restituer de manière synchrone. A cette révolution dans la technique correspond une métamorphose partielle de l'esthétique de ses films (années 1960-1970). Le cinéaste entreprend désormais de faire durer les plans, de saisir les événements davantage dans leur continuité. Au fil du temps, Jean Rouch laisse de plus en plus libre cours à son désir de filmer. Le film devient le support de l'invention spontanée et du dialogue amical. La caméra elle-même passe de main en main.



Jean Rouch filmant, Ghana, 1954
BnF, département des Manuscrits
© Jocelyne Rouch



Jean Rouch, enfant dogon aux lunettes, Mali, 1969.
Diapositive.
BnF, département des Manuscrits
© Jocelyne Rouch

Anthropologie partagée

Quand, en 1957, Jean Rouch filme Oumarou Ganda dans sa vie quotidienne, puis lui montre les images et lui cède la place pour le commentaire, il accomplit un geste révolutionnaire : pour la première fois, le sujet de l'ethnographe a la parole. Oumarou Ganda commente à loisir, brode, devient par le pouvoir de ses mots un véritable personnage de cinéma. A son tour, il deviendra l'un des premiers cinéastes d'Afrique.

Jean Rouch a défendu sans cesse le projet d'une « anthropologie partagée » et celui d'une inversion des regards. Une scène cocasse de *Petit à petit* (1968-1971) fait voir la violence colonialiste et raciste de l'anthropologie traditionnelle : ici, comme dans un jeu de miroir, c'est l'Africain qui vient mesurer les caractéristiques anatomiques des Européens en les abordant sans ménagement sur la place du Trocadéro. Jean Rouch, lui, mène à bien une anthropologie fondée sur le dialogue, la familiarité et l'ouverture mutuelle des imaginaires. Un pan entier des films dont il est réalisateur sont en fait des créations collectives avec ses complices Nigériens : Damouré Zika, Lam Ibrahim Dia, Tallou Mouzourane, Moussa Hamidou.

Un père du cinéma moderne

Son terrain d'étude avait beau se situer sur un autre continent, le cinéma de Jean Rouch a résonné comme un coup de tonnerre en Europe. Devant *Moi, un Noir*, Jean-Luc Godard s'exclame : « Jean Rouch n'a pas volé son titre de carte de visite : chargé de recherche par le Musée de l'Homme. Existe-t-il une plus belle définition du cinéaste ? ». Il songe même à intituler « Moi, un Blanc » son premier long-métrage (*À bout de souffle*).

En 1973, Jacques Rivette confirme ce que fut la fécondité du cinéma de Rouch pour la génération qui l'a suivi : « Rouch, c'est le moteur de tout le cinéma français depuis dix ans, bien que peu de gens le sachent ».

Jean Rouch est resté toujours fidèle à une économie frugale, notamment à des tournages en toute petite équipe. Sur ces bases, il pouvait s'octroyer le temps de chercher. Toute sa vie, et avant tout le monde, Jean Rouch a été très attaché à un cinéma léger, à des caméras mobiles et autonomes, et au fait de laisser advenir l'imprévu pendant un tournage.

Bien qu'il ait été hostile à la vidéo, par bien des côtés, il préfigurait et interrogeait des pratiques de l'image bien plus répandues aujourd'hui : celles d'artistes qui préfèrent commencer leurs films avec des moyens limités plutôt que d'attendre d'en réunir le financement, qui se lancent avant d'avoir figé un script, qui cherchent à faire le plus possible par eux-mêmes quitte à « bricoler » un peu.



Jaguar, Niger-Ghana, 1968.

Photogramme. CNC. © Les Films du jeudi

Un des premiers films de Jean Rouch retrouvé et restauré

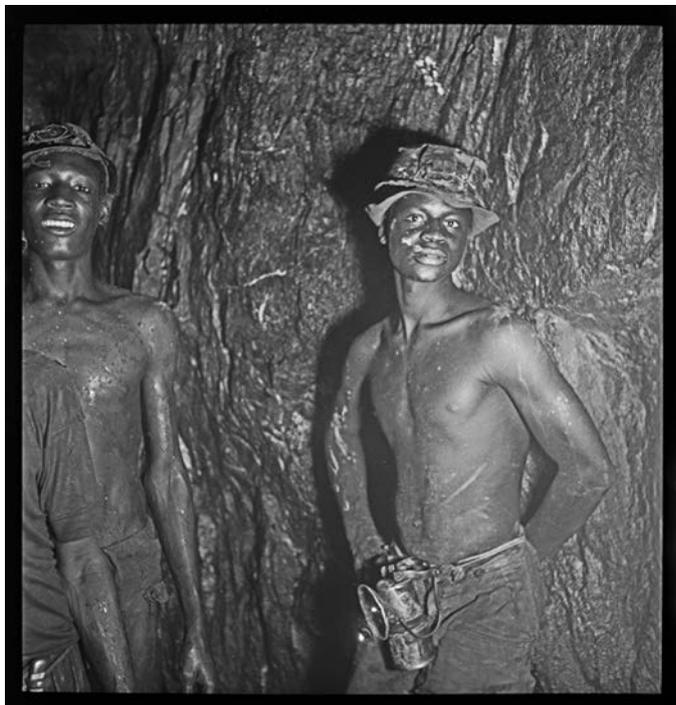
A partir de 2007, le CNC a commencé à rassembler et à inventorier de manière systématique près de 5000 boîtes de films de Jean Rouch. C'est ainsi qu'ont été retrouvées récemment des images qui comptent parmi les toutes premières tournées par Rouch. Avant son départ pour le Niger, celui-ci avait acquis une petite caméra d'occasion sur un marché aux Puces à Paris. *Bangawi* (1947) est l'enregistrement d'une chasse à l'hippopotame au harpon sur le fleuve Niger. Le film a été restauré par le CNC et sera visible dans l'exposition.

Le cinéma ethnographique avait pour vocation première de documenter des réalités éloignées dans l'espace. Le temps passant, Jean Rouch a pu constater que ses films en venaient aussi à garder trace de réalités disparues, tels ces paysages verdoyants que la grande sécheresse des années 1970 fera disparaître.

Derrière le cinéaste, un photographe à découvrir

Jean Rouch photographe n'a été jusqu'ici exposé qu'une seule fois, en 2001. L'exposition lève le voile sur ses premiers essais, dans les années 1930, dont la composition et l'éclairage évoquent des influences surréalistes et constructivistes. Une belle série de portraits en plan très rapproché traduit une empathie que l'on retrouve dans ses photos prises, en tant qu'ethnographe, en Afrique de l'Ouest en 1946-1947.

Entre 1953 et 1955, Jean Rouch observe passionnément les transformations sociales et politiques en cours en Afrique. Il arpente les rues, le port, les marchés d'Accra, capitale du premier pays d'Afrique noire en route vers l'indépendance, à la recherche de ses visages multiples, cherchant à enregistrer le mouvement qui la travaille.



Jean Rouch, Mineurs, Ghana, 1954. Photographie. BnF, département des Manuscrits © Jocelyne Rouch



Jean Rouch, autoportrait au voile, années 1930. Photographie. BnF, département des Manuscrits © Jocelyne Rouch

Repères biographiques

1917 : Naissance de Jean Rouch à Paris. Son père et ses oncles sont des scientifiques et des explorateurs réputés.

1942 : Ingénieur des Ponts et Chaussées au Niger, Jean Rouch découvre les rituels de possession. Il se décide à devenir ethnographe.

1946-1947 : Avec deux amis, Jean Rouch est le premier à descendre le fleuve Niger de la source à l'embouchure (4200 kilomètres).

1949 : Film ethnographique, *Initiation à la danse des possédés* est présenté au Festival du film maudit organisé par Jean Cocteau et Henri Langlois, premier rendez-vous du « cinéma d'auteur », et passe dans les salles de cinéma en première partie de *Stromboli* de Roberto Rossellini.

1954-1968 : *Jaguar* (avec Damouré Zika, Lam Ibrahim Dia, Tallou Mouzourane, Moussa Hamidou)

1954-1957 : *Les Maîtres fous*

1957-1959 : *Moi, un Noir* (avec Oumarou Ganda)

1960-1961 : *Chronique d'un été* (coréalisé avec Edgar Morin)

1966-1974 : Jean Rouch filme les cérémonies du Sigui en pays Dogon, avec Germaine Dieterlen.



Jean Rouch, Camion de transport, Ghana, 1954. Photographie.
BnF, département des Manuscrits © Jocelyne Rouch

Autour de l'exposition

Colloque et spectacle

Samedi 14 octobre 2017

- *Quoi de neuf ? Jean Rouch*, réflexion sur la valeur contemporaine de l'œuvre de Jean Rouch.
Projection du film documentaire *Les Maîtres fous* de Jean Rouch, 1954-1957, 28 mn
BnF, site François-Mitterrand. Paris 13^{ème}
Petit Auditorium - 14h30 à 17h30
Entrée libre

- *Les Maîtres fous*, de la Compagnie Dodescadens, création chorégraphique d'après le film documentaire *Les Maîtres fous* de Jean Rouch.
BnF, site François-Mitterrand. Paris 13^{ème}
Foyer du Petit auditorium - 18h à 20h
Entrée libre

Publication



Jean Rouch, l'Homme-Cinéma

Découvrir les films de Jean Rouch

Sous la direction de Béatrice de Pastre, avec la collaboration d'Alain Carou
CNC / BnF / Somogy
254 pages, 180 illustrations
29 €

Jean Rouch, l'Homme-Cinéma propose un voyage à travers l'œuvre filmique de Jean Rouch rassemblée au CNC. 180 films environ, achevés, en travail ou ébauchés sont présentés permettant d'embrasser cet univers unique construit dans la passion du cinéma, l'enthousiasme de la découverte de l'autre et le désir du partage. Des documents d'archives appartenant à la collection de la BnF viennent éclairer ce parcours hors norme afin d'en restituer toute l'originalité.